



DÉDICACE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 12 octobre 2022)

In ea, omnis qui petit, accipit.
En ce lieu, qui demande, recevra.
(Antienne de Communion)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

La fête de la Dédicace nous rappelle au devoir d'aimer et d'entretenir nos églises. Ceci est d'autant plus facile que les proportions, l'agencement des lieux, invitent au repos et à la paix de l'esprit. Autrement dit, l'amour d'une église de pierre commencera par la reconnaissance de la beauté de ce lieu.

Notre Mère l'Église présuppose ceci quand elle propose comme modèle pour ce saint lieu la Cité sainte, la Jérusalem céleste qui s'offre aux yeux du voyant de l'Apocalypse :

La Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'au-dessus de Dieu, prête pour les noces comme une épouse parée pour son mari. (Ap 21,2)

L'hymne de la dédicace s'inscrit dans cette même perspective :

Ses places et ses murs sont de l'or le plus fin. Ses portes resplendent de perles, grandes ouvertes sur le sanctuaire. C'est là que pénètre en vertu de ses mérites quiconque en ce bas monde souffre pour le nom du Christ.

Placée au centre des villages, dans des endroits passants, au cœur des monastères, l'église permet un accès facile à celui qui

veut parler à Dieu qui y habite. Y entre qui souffre pour le nom du Christ, qui veut bien y passer un peu de temps, qui veut dire une parole ou entendre une parole. Au Moyen-Âge, ces lieux étaient des lieux d'asile.

Mais aimer des édifices de pierres pour leur seule beauté ne serait pas suffisant. Notre devoir est de laisser vivre et d'aider à vivre nos églises, et ceci pour nous-même, mais aussi pour notre prochain. Ce prochain qui peut-être ne connaît pas le Christ, mais qui un jour de tristesse poussera la porte de ce saint lieu dans l'espérance d'y faire une rencontre. L'église vit de ce qui se passe et de ce qui demeure en son sein.

Désormais ce sont des paroles qui arrivent au voyant de l'Apocalypse :

Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. (Ap 21,2-3)

La beauté des rites et la grâce du chant ne sont pas accessoires si on considère Celui et ceux à qui ils s'adressent. Les paroles de l'antienne d'introït n'en sont que plus vraies : *Terrible est ce lieu, c'est la maison de Dieu, la porte du Ciel.*

Le deuxième livre des Chroniques dont nous avons lu un extrait à Matines, évoque la majesté du temple que Salomon avait fait construire selon les indications de Dieu, et le faste des cérémonies de sa dédicace. Au terme de ces journées de fête, Dieu apparut à Salomon :

J'ai entendu ta prière et j'ai choisi pour moi ce lieu comme maison de sacrifices... Maintenant mes yeux sont ouverts, et mes oreilles attentives à la prière faite en ce lieu. À présent, j'ai choisi et consacré cette Maison, afin que mon nom y soit à jamais ; mes yeux et mon cœur y seront pour toujours. (2 Ch 7,12 ;15-16)

Mes yeux et mon cœur : Dieu se montre attentif à ce qui est sensible et à ce qui se vit au fond des cœurs. La vérité, la cohérence entre le cœur et l'acte liturgique sont le lieu d'un examen de conscience pour tout croyant, et a fortiori pour tout religieux. On ne ment pas à Dieu. On ne fait pas semblant devant Dieu. Tout à la fois la beauté et la signification des rites expriment ce que recèle le cœur, qui a son tour se nourrit aussi des rites. À Pellevoisin, le 19 février 1876, Marie se plaignait à Estelle :

Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils, dans la sainte communion, et l'attitude de prière que l'on prend, quand l'esprit est occupé d'autres choses.

Si les yeux et le cœur de Dieu demeurent en ce lieu saint, et surtout à travers la présence réelle conservée au tabernacle, don de Dieu que ne possédait pas le temple de Salomon, si le cœur de l'homme en vérité est présent lui aussi en ce lieu, alors l'église devient le lieu par excellence de la rencontre avec Dieu, le lieu de la consolation des cœurs, de leur réconciliation. La voix venue du trône à l'attention du voyant ajoute :

Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. (Ap 21,3-4)

Ces paroles nous renvoient au livre de la Genèse. Avec le premier péché, celui d'Adam, la souffrance, les larmes, la mort sont entrées dans la vie. Elles ne l'ont plus quittée. L'homme chassé du paradis, éloigné de Dieu, a besoin d'être consolé et Dieu seul peut lui offrir la vraie consolation. Lieu de la consolation par les sacrements, en particulier ceux de l'eucharistie et de la pénitence, l'église est lieu de réconciliation. En elle, Dieu se fait accueillant au pécheur. La beauté du lieu appelle à la beauté des âmes.

Dieu encore aujourd'hui demeure en quête des âmes. Il en allait ainsi pour celles d'Adam et d'Ève tapis derrière leur buisson, ou pour celle de Zachée grimpé dans son sycomore. Il en va ainsi aussi pour nous. Mais Dieu attend une réponse.

Nos premiers parents ne cherchaient plus à voir Dieu. Et Dieu les a chassés du paradis où ils n'avaient plus leur place.

Des siècles plus tard, Zachée, le publicain, ne vaut peut-être pas plus cher que nos premiers parents et pourtant, à la différence de ceux-ci, il fait l'effort de quitter sa maison, ses affaires, pour voir « qui était Jésus. » (Lc 19,3) Malgré ses fautes, Zachée a faim de miséricorde. Les obstacles ne manquent pas sur sa route, des obstacles dont il n'est d'ailleurs pas responsable : sa petite taille, la foule qui se presse. Il fait ce qu'il peut, tout ce qu'il peut, se montre même inventif en grimpant dans un arbre.

Dieu ne laisse jamais sans réponse celui qui le cherche vraiment. Bien plus, dans sa réponse, Dieu comble l'homme au-delà de ses attentes :

*Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu,
ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a
préparé pour ceux dont il est aimé. (1 Co 2,9)*

Zachée va en faire l'expérience. Le collecteur d'impôts a espéré à la mesure d'un homme, Jésus le comble à la mesure de Dieu. Zachée espérait voir Jésus. Jésus demande à demeurer en sa maison. Alors ce n'est plus seulement Zachée qui est dans la joie, mais sa maison tout entière, car Jésus est venu « chercher et sauver ce qui était perdu. » Le cœur lumineux rayonne la lumière.

Que Notre-Dame, humble gardienne de nos églises, nous invite à venir y rencontrer son Fils, et à le laisser demeurer en nous afin que nous demeurions en lui.

Amen.